

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2009

“C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie” (Lc 21,19)

POINTS À SOULIGNER

- Notre croissance spirituelle ne peut se réaliser sans épreuves ni combats.

- La persévérance nous aide à lutter contre les tentations, le découragement et les persécutions.

- La persévérance est la condition de notre croissance dans l'amour évangélique. Elle est l'amour éprouvé.

- Marie est le modèle de la persévérance;

Extraits de “Pensée et spiritualité” :

- Un nouveau style de vie chrétienne, p. 50 :

(...) Un élément précieux de cette nouvelle spiritualité, lié à l'amour réciproque et annoncé lui aussi dans l'Évangile, surprend et émerveille. Il y est dit que, si deux ou trois personnes s'unissent dans un amour véritable, le Christ, qui est la paix, est présent parmi elles. Quelle meilleure garantie pour ceux qui désirent être instruments de fraternité et de paix ?

S'il apporte tant de joie à ceux qui le mettent en pratique, cet amour réciproque et cette unité demandent un engagement, un entraînement quotidien et de l'abnégation.

C'est là qu'apparaît, pour nous chrétiens, une vérité pleine de lumière et pourtant dramatique, une vérité dont le monde ne veut pas entendre parler, car elle semble un non-sens absurde.

Il s'agit de la croix. On ne fait rien de bon, d'utile et de fécond en ce monde si l'on ne connaît pas, si l'on ne sait pas accepter la peine, la souffrance, en un mot : la croix.

S'engager à construire la paix n'est pas une mince affaire ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir. Cependant si les hommes acceptaient la souffrance par amour, la souffrance que demande l'amour, celle-ci pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité une très grande dignité : celle d'être non pas un ensemble de peuples placés les uns à côté des autres, mais un seul peuple, une famille. (...)

D'ailleurs, Dieu, qui est Père, ne nous a pas laissés sans aide sur ce chemin ardu. Nous connaissons les moyens que l'Église met à la disposition des chrétiens.

Mais n'oublions pas non plus Marie, qui est aimée, vénérée et qui est aussi présente dans d'autres religions. Elle est la mère du Christ et de tout

homme. Chez elle nous trouverons inspiration, réconfort et soutien. C'est le rôle d'une mère que de construire et reconstruire sans cesse la famille.

Cette spiritualité communautaire n'est pas liée nécessairement au mouvement des Focolari. Elle est universelle et peut donc être vécue par tous.

Extrait de “Aimer parce que Dieu est Amour” :

- Pureté, p. 82 :

(...) Qui parle encore de Marie ? Elle est mise au ban de la société, même de celle qui se dit chrétienne.

La nouvelle génération, en particulier, connaît très peu Marie, parfois elle l'ignore totalement. En conséquence elle ne l'aime pas et ne lui accorde pas la place qu'elle mérite. C'est donc une génération extrêmement injuste envers l'unique créature qui vit au ciel avec son corps, près de Jésus. Pourquoi ?

Un premier motif peut être l'œcuménisme : on recherche ce qui unit les diverses confessions chrétiennes et non ce qui peut les séparer. Marie paraît donc comme un obstacle. Mais, pour s'en tenir aux jeunes générations, la raison essentielle de cet oubli est la crise morale actuelle.

Sous divers prétextes, elle déracine toute loi, abat toute limite et met en relief dans l'homme, non pas l'esprit qui le distingue des animaux, mais la chair.

Or Marie, préservée par Dieu de tout péché, Marie mère du fils de Dieu dans la virginité qu'elle a mystérieusement conservée, Marie l'Immaculée, offre, particulièrement au sein des jeunes générations, un contraste si choquant, un reproche si vif qu'on ne veut plus en entendre parler.

Bien plus, celui qui en parle risque d'être taxé de dépassé, de bigot d'un autre temps, et de n'avoir aucun succès. Le “prince de ce monde” a intérêt à ce que Marie soit bannie des cœurs, surtout de ceux des jeunes qui représentent la société de demain. (...) Marie n'en reste pas moins vivante au ciel, glorifiée par Dieu pour sa vertu.

Ce n'est pas parce que le monde pense différemment qu'elle n'aime pas chacun de nous avec son cœur de mère. Si le christianisme se propose de faire justice, cela exige d'aller à contre-courant, coûte que coûte. La révolution chrétienne est une lutte constante, un engagement difficile. Elle demande de remonter péniblement la pente jusqu'à la victoire. C'est une des tâches les plus ardues confiées par Dieu aux chrétiens

Extrait de “La Parole de Dieu” :

- La “clé” de l’Evangile, p. 119 :

Pendant les longues heures passées dans les abris antiaériens, nous ouvrons le Nouveau testament avec amour. Certaines phrases prenaient un relief particulier, celles qui parlaient explicitement d’amour : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”, “Aimez vos ennemis”, “Aimez-vous les uns les autres”, “Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres”...

Ces paroles chargées d’une puissance révolutionnaire étaient capables de transformer radicalement la vie, même notre vie à nous, chrétiens de cette époque.

* * *

Elle possédait une grande lumière, cette Parole du Testament de Jésus : “Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres”. Elle correspond d’ailleurs à la prière qui la développe, à la prière faite au Père : “Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu’ils soient (...) un comme nous sommes un.”

Nous la mettions en pratique comme nous la comprenions. Elle nous semblait la synthèse de tout l’Evangile (...) pouvant apporter ce qu’on peut espérer de mieux : la plénitude de la vie de l’Eglise, du corps mystique, où les membres vivent la vie de Jésus au point d’être d’autres Jésus. (...)

* * *

Notre compréhension du testament de Jésus ne pouvait venir que de la lumière d’une grâce spéciale. Une fois compris, il nous a été plus facile de saisir le reste de l’Evangile.

Souvent nous utilisons un exemple : imaginez l’Evangile comme un terrain où seraient inscrites toutes les Paroles et, sous ce terrain, le Testament du Christ qui les récapitule toutes.

Le Seigneur, en nous enseignant l’unité à laquelle toutes les vérités évangéliques se rattachent, a fait comme une trouée dans le terrain pour nous faire pénétrer et comprendre le reste de l’Evangile de l’intérieur, en le cueillant à la racine de chaque Parole.

* * *

Celui qui vit l’unité voit l’Evangile avec les yeux de Dieu. Il le pénètre avec plus ou moins de profondeur selon son expérience, c’est-à-dire en fonction de la sainteté à laquelle il est parvenu dans sa vie d’unité et de l’intensité avec laquelle il vit le moment présent.

Extrait de “Un nouvel art d’aimer” :

- Les ennemis aussi, p. 32 :

“Aimez vos ennemis”. Voilà ce qui bouleverse notre façon de penser et nous fait redresser la barre de notre vie !

Ne nous cachons pas la réalité : un ennemi... petit ou grand, nous en avons tous un.

Il est là, derrière la porte de l’appartement voisin, dans cette femme si antipathique et indiscreète que je fais tout mon possible pour l’éviter chaque fois qu’elle risque d’entrer avec moi dans l’ascenseur...

Il est dans cette personne de ma famille qui a porté tort à mon père il y a trente ans. Il est assis derrière toi à l’école et tu ne l’as plus regardé en face depuis le jour où il t’a dénoncé au professeur...

C’est cette fille qui était ton amie et qui t’a quitté pour aller avec un autre... C’est ce commerçant qui t’a trompé. Ce sont ces gens qui n’ont pas les mêmes idées politiques que nous et que nous jugeons mal à cause de cela.

Aujourd’hui, il y a aussi ceux qui voient l’Etat comme un ennemi et se montrent facilement violents face à ses représentants. De même qu’il y a, depuis toujours, ceux qui considèrent les prêtres comme des ennemis et haïssent l’Eglise.

Oui, tous ces gens-là et bien d’autres encore que nous appelons ennemis, il faut que nous les aimions ! C’est dur ? Pénible ? La seule idée d’agir ainsi nous empêche de dormir ? Oui, il faut du courage...

Mais un petit effort de notre part, et Dieu fera le reste. Alors dans notre cœur la joie éclatera.

- Pacte de miséricorde, p. 47 :

(...) Au début de notre mouvement, il n’était pas si facile pour nous de vivre l’aspect radical de l’amour.

Même soutenues par un don spécial de Dieu pour faire naître le Mouvement, nous étions des personnes comme les autres. Dans nos rapports, l’unité arrivait à en souffrir. Par exemple quand nous apercevions des défauts ou des imperfections chez les autres et que nous les jugions.

Alors le courant d’amour réciproque faiblissait.

Pour réagir à cette situation, nous avons imaginé de signer les uns avec les autres un pacte appelé “pacte de miséricorde” : nous avons décidé de voir, chaque matin, le prochain que nous allions rencontrer, au focolare, à l’école ou au travail, comme nouveau, comme si c’était la première fois que nous le rencontrions; en oubliant totalement ses imperfections et ses défauts, en recouvrant tout de notre amour.

Cela voulait dire rencontrer les personnes en les amnistiant complètement, en ayant vis-à-vis d’elles un pardon universel, à l’image de Dieu, plein de miséricorde, qui pardonne et oublie.